

lisez que je vous aime », à moins qu'ils n'avertissent le lecteur que, dans tel territoire particulier, partout où l'on trouvera un nom anglais il faudra lire un nom français. Et croyez-vous donc qu'on pourrait suivre presque pas à pas les audacieux pionniers de la Nouvelle-France dans leurs admirables courses à travers les plaines et sur les coteaux boisés qu'arrosent le Mississipi et ses tributaires jusqu'en Louisiane, si les Américains s'étaient avisés sur leurs cartes de traduire en anglais les appellations géographiques françaises, qu'on y retrouve nombreuses, souvent fort jolies, et comme le cor de Roland sonnait très clair, telles : Boisé, Pend-d'oreille, Desplaines, Desmoines, Bellefonte, Chicot, Mobile, Belpré et Bâton-Rouge ?

Comme les historiens, les cartographes et les géographes, s'ils sont pénétrés de l'importance de leur mission, s'ils sont consciencieux et veulent qu'on les tienne pour des auteurs honnêtes et avertis, doivent respecter tout d'abord le passé ⁽¹⁾, ce qui revient à dire qu'ils doivent se garder de traduire les noms de lieux, la traduction équivalant toujours à une substitution.

Si vous ne vous y refusez pas, je me permettrai de mentionner un fait qui met en pleine lumière les conséquences fâcheuses que peuvent avoir, au point de vue historique, les substitutions de noms de lieux. L'Australie, comme on le sait, est une colonie anglaise. Ce qui est moins généralement connu, c'est qu'une grande partie de cette colonie a été visitée et explorée tout d'abord par des navigateurs français. Cela, sans doute, est consigné dans l'histoire, mais cela n'apparaissait pas sur la carte de l'Australie, qui ne portait pour ainsi dire que des appellations anglaises. Or, au Congrès International de Géographie, tenu à Genève en 1911, le neveu d'un de ces navigateurs et explorateurs français, le comte de Fleurieu ⁽²⁾, soumettait, avec un rapport très documenté, une carte de l'Australie dressée en 1802, ⁽³⁾ et sur laquelle on pouvait lire plusieurs noms français ⁽⁴⁾.

(1) « La géographie fait comparaitre devant elle la série des siècles et chaque page de nos dictionnaires topographiques devient une page rétrospective d'histoire où, sous l'apparence d'une sèche nomenclature, vit et se déroule un long passé avec le cortège des races, des nations, des institutions et des langues ». — Amédée Thierry.

(2) Delambre faisant, en 1912, l'éloge de M. de Fleurieu, le grand marin du 18^{ème} siècle, dit que celui-ci a proposé une nomenclature « qui doit plaire éga-
rt à toutes les nations dont elle assure les droits, puisqu'elle tend à rendre à to-
es fies et toutes les terres, les noms imposés par les navigateurs qui les premiers
nt découvertes. » Cf. Le centenaire de M. de Fleurieu par E. Doublet. Bulletin de la
Société de Géographie commerciale de Bordeaux. Livraison du 15 octobre et
novembre 1910.

(3) Carte particulière de la côte sud-est de la Terre de Niémen, dressée par L. Freycinet, reproduite dans le *Bulletin de la Société Géographique de Toulouse*, Année 1911, Nos. 3 et 4.

(4) Les noms géographiques français en Australie, par M. J. de Rey-Pailhade. *Bulletin de la Société Géographique de Toulouse*. Année 1911, Nos 3 et 4, pages 252-254.